

Femmes Santé Climat

LIVRE BLANC



8 MARS 2017

Suite à la COP 22,
avançons ensemble.



MARRAKECH
COP22|2016|CMP12
UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE

Ce Livre Blanc a été publié avec le soutien de contributrices issues de



Livre financé par :



Et subventionné par :



Et de généreuses donatrices.

Photo de couverture: ©Cyrielle Hariel

Photo page 2-3: Ricochet64-Fotolia.com

Création graphique: Marie-Paule Stéphan

Publication: mars 2017

ISBN 978-2-9550378-7-4/EAN9782955037874

© Livre blanc Femmes Santé Climat. Tous droits réservés.



PRÉFACE D'ISABELLE BLIN

La genèse du livre blanc

→ L'appel du 8 décembre 2015

Lors de la COP 21, le réseau SupplémentdElles s'est associé à Femmes et Développement Durable et Femmes, Débat et Société en mobilisant de nombreux réseaux féminins afin d'interpeller les décideurs sur les enjeux très particuliers du changement climatique pour les femmes. Une conférence avait été organisée le 8 décembre 2015 et un appel avait été lancé, il avait d'ailleurs recueilli plusieurs centaines de milliers de signatures.

1

APPEL DES RÉSEAUX FÉMININS POUR INTERPELLER LES DÉCIDEURS SUR LES ENJEUX SANTÉ-CLIMAT

+ 44 %

Hausse des catastrophes naturelles liées au climat cette dernière décennie par rapport à la précédente.

\$ 2-4 MILLIARDS

de dépenses de santé d'ici 2030 dues aux conséquences du changement climatique.

1 PERSONNE/2

vivra dans des zones infestées par la dengue d'ici 2085.

Ces données à l'ampleur vertigineuse bouleversent fondamentalement notre vision du futur, impactant de façon croissante **les risques sanitaires et les inégalités d'accès aux soins** à la surface du globe. Or, bien que la santé soit un des enjeux majeurs de l'humanité, ces impacts n'ont pas encore su ébranler les consciences ni déclencher les mesures d'anticipation qui s'imposent. La Conférence des Nations Unies pour le Climat, dite COP21, à Paris en décembre 2015, est une occasion exceptionnelle de soulever les enjeux Santé-Climat et de déclencher les mesures d'anticipation qui s'imposent.

Plus souvent exposées à la précarité et sensibles aux exigences d'un développement durable, **les femmes sont particulièrement concernées.**

<http://www.climat-sante.org/>

<https://www.youtube.com/watch?v=5vLfeOprS88>

Forts de ce constat, les réseaux **Femmes et Développement Durable, SupplémentdElles** et **Femmes, Débat et Société** ont décidé de s'associer pour appeler à engager des actions efficaces et rapides. Leur objectif est de fédérer les réseaux féminins à l'international pour mobiliser les pouvoirs publics et les instances concernées autour de ces enjeux santé/climat. Cette mobilisation vise à accélérer la mise en place de solutions adaptées, qui devront cibler prioritairement :

- **L'adaptation des systèmes de santé** pour intégrer les conséquences des changements climatiques.
- **L'adaptation des territoires** pour faire face à ces évolutions profondes.

Certaines solutions existent mais leur déploiement requiert :

- Un appui fort et résolu des décideurs des différentes sphères publiques, privées, scientifiques et associatives de tous les pays ;
- Des politiques d'alerte et de sensibilisation des populations ;
- Une promotion des solutions pour les agréer, les partager et faciliter la cohésion des choix ;
- Des investissements pour leur mise en œuvre.

Face à l'urgence d'agir, les réseaux féminins se mobilisent. Ils ont pour ambition d'interpeller les décideurs et de contribuer à relayer les multiples solutions en facilitant les choix et les mises en œuvre.

2

Lors de la COP22, le 8 novembre 2016, les réseaux **SupplémentdElles, Femmes et Développement Durable** continuent d'alerter en lançant un livre blanc intitulé : « *Femmes, santé, climat, avançons ensemble vers la COP22* ».

Cette publication regroupe de nombreux témoignages de femmes et d'hommes, de la sphère privée ou publique, œuvrant à leur manière contre le dérèglement climatique et ses impacts sur les femmes et sur la santé.

Quels sont les liens entre les femmes, la santé et le climat ?

Les conditions météorologiques et climatiques ont une influence considérable sur notre environnement de vie et notre santé. Le changement climatique aggravera les risques sanitaires existants. On connaît les conséquences des événements extrêmes (vagues de chaleur, inondations...) pour les sociétés et celles de la dégradation générale de l'environnement, qui favorisent la pollution de l'air et des eaux, l'insécurité alimentaire ou encore la survenue de maladies vectorielles. Il existe de nombreuses inégalités face au changement climatique, qui appellent une action ciblée auprès des populations vulnérables.

Les femmes sont en première ligne face aux conséquences du changement climatique. Elles représentent 70 % des personnes vivant avec moins de 1\$ par jour. Elles assurent plus de 80 % de la production agricole dans les pays en voie de développement, passent 3 fois plus de temps à collecter l'eau mais elles ne possèdent que 2 % des terres et ne touchent que 10 % des revenus. Elles ont 14 fois plus de chance que les hommes de périr en cas de catastrophe naturelle. Leur rôle est central au sein de la famille en matière d'éducation et de prévention. Aidons-les et mettons en lumière leurs formidables actions qui gagneraient à être connues du plus grand nombre.

Bonne lecture...



Les présidentes de réseaux féminins et fédération de réseaux: FinanciElles, InterElles, PWN, IBM-Elles, Femme et Société Sciences Po, DEFHSS, Femmes Business Angels, Femmes Débats et Société, Femmes et Développement Durable et SupplémentdElles, et Pascale Boistard, secrétaire d'État chargée des droits des femmes.

NOS CONTRIBUTRICES ET CONTRIBUTEURS

Nous remercions particulièrement les participants de ce livre blanc pour le temps consacré à ces nombreuses lignes :

Alric Baral, Sonia Bahri, Nora Barsali, Sandy Beky, Isabelle Blin, Myra Braganti, Patrick Brothier, Delphine Caroff, Sabah Chraïbi, Frédérique Cintrat, Béatrice Cornic, Marianne De Battisti, Aicha Detsouli, Sarah Diouri, Isabelle Guitton, Cyrielle Hariel, Alain Houpert, Alban Jarry, Chantal Jouanno, Naima Korchi, Catherine Ladousse, Françoise Morvan, Louisa Renoux, Laurence Rossignol, Michèle Sabban, Muriel de Saint Sauveur, Patricia Savin, Vicky Sommet, Myriam Ullens de Schooten, Sylvianne Villaudière.

Un remerciement particulier à Cyrielle Hariel pour l'usage de sa photographie, la main droite formant le cœur est celle du photographe John Isaac, grand photographe des Nations Unies.



OBJECTIFS DE CE LIVRE BLANC

Alerter sur la problématique du changement climatique et de son impact sur les femmes et leur santé, proposer des solutions, les partager et les mettre en place...

Ce livre blanc est destiné :

- Au grand public,
- Aux médias,
- Experts et professionnels de la santé, et du développement durable,
- Politiques (hommes, femmes, partis, mouvements),
- Entreprises privées.

AVERTISSEMENT

Ce livre blanc représente les points de vue des différents participants à la date de publication. Ces personnalités ne peuvent garantir la pérennité des informations présentées après la date de publication.

Tous les noms de produits, de marques ou de sociétés cités dans ce livre blanc sont des marques de leurs propriétaires respectifs.

A photograph of two hands, one darker-skinned and one lighter-skinned, joined together to form a heart shape. The hands are positioned in the center of the frame against a solid red background. The text is overlaid on the heart shape.

**Les témoins
du Livre Blanc
Femmes Santé Climat**

01

Sonia Bahri

L'excellence des femmes pour trouver des solutions aux défis de la santé, de la sécurité alimentaire, de la biodiversité et du changement climatique

Les femmes jouent un rôle clé dans la transmission des savoirs et le développement des sociétés. Renforcer leurs capacités et leur donner les moyens d'agir permet d'accélérer l'accès à l'éducation des enfants et des adultes, à la santé, au développement, à la démocratie.

Au cours de mes différentes fonctions à l'UNESCO, d'abord en tant que responsable du programme d'éducation à la Santé et au VIH/SIDA puis comme Chef de la section de la coopération internationale dans l'enseignement supérieur et des politiques scientifiques, l'égalité entre les genres, qui est une priorité de l'Organisation, a toujours occupé une place centrale dans l'appui aux politiques nationales d'éducation, de recherche et d'innovation scientifique pour le développement durable. La création de réseaux de femmes dans ces différents domaines est aussi vitale pour renforcer leurs solidarités et créer des espaces d'échange et de partage au niveau associatif ou universitaire. J'ai eu le privilège et le plaisir d'initier ou de soutenir des réseaux inter-académiques comme par exemple entre le Maroc, le Togo, la Côte d'Ivoire et le Brésil sur la gestion raisonnée de l'eau par les femmes. Ces réseaux font partie des nombreuses Chaires UNESCO sur la problématique du genre, désireuses de partager leurs modules de formation et les résultats de leurs recherches.

Le Programme L'Oréal-UNESCO pour les Femmes et la Science que j'ai conduit au cours des cinq dernières années, met en lumière l'excellence et encourage des femmes scientifiques de tous les continents à continuer à faire progresser la connaissance pour trouver des solutions aux grands défis comme celui de la santé, de la sécurité alimentaire, de la biodiversité et du changement climatique. Seulement 28 % des chercheurs dans le monde sont des femmes. Nous nous privons ainsi d'une bonne partie des talents de l'humanité!

Après de la Commission Nationale Française pour l'UNESCO et de son programme de bourses UNESCO-L'Oréal, je contribue à promouvoir la place des jeunes femmes scientifiques de talent et à les encourager à poursuivre leurs recherches au niveau doctoral et post-doctoral. Les travaux de bon nombre d'entre elles sont porteurs d'espoir pour la lutte contre le changement climatique et leurs effets.

Je reste convaincue que les bourses et les prix pour les femmes, notamment à travers l'émulation qu'ils suscitent et les rôles modèles qu'ils créent, sont des instruments de politique efficaces dans la lutte contre le changement climatique. Je me réjouis de la décision de la Ministre de l'Environnement et Présidente de la COP 21, Ségolène Royal, de créer un Prix *Femmes et Climat en Afrique*. •



Sonia Bahri a dirigé jusqu'en 2015 la Section des politiques scientifiques pour le développement durable et le Prix L'Oréal-UNESCO For Women In Science dont elle a été la Secrétaire Exécutive. Elle est actuellement conseillère du Président de la Commission nationale française pour l'UNESCO, pour les Sciences et le Développement Durable et membre du comité Scientifique du Programme Peace Studies (Lamsade-Université de Paris Dauphine).

02

Nora Barsali

@NoraBarsali

Nous avons une chance formidable, saisissons-la!

Face à l'urgence climatique, nous avons une chance formidable, celle de pouvoir collectivement et individuellement encore agir pour protéger l'environnement et les générations futures. Saisissons-la.

Ne passons pas à côté de la COP22, une opportunité unique et irréversible pour le cours de l'humanité, à commencer par les femmes et les enfants qui sont les premières victimes du changement climatique. C'est une question d'avenir pour la vie sur terre, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, c'est une question de justice mondiale vis-à-vis des populations des pays en voie de développement qui subissent les conséquences désastreuses du bouleversement environnemental dont nous sommes responsables pour l'essentiel, c'est une question de responsabilité collective vis-à-vis des générations en devenir.

Nul ne peut aujourd'hui ignorer les faits : le dérèglement climatique a un impact d'abord sur la santé des femmes et des enfants qui naissent confrontés à des problèmes endocriniens, des malformations de toutes sortes. La pollution influe sur les déterminants sociaux de la santé des populations affectant les conditions de vie quotidienne, l'eau potable, l'air pur, l'agriculture, la nourriture, le logement et tous les paramètres de sécurité, santé, bien-être, éducation qui en découlent.

Si rien n'est fait, on estime qu'à partir de 2030, c'est-à-dire demain, le changement climatique entraînera des dépenses de santé astronomiques, provoquera 250 000 décès supplémentaires par an, pour la plupart dans les pays en développement qui sont le moins préparés.

Les femmes sont aujourd'hui exposées quotidiennement à petite dose à tous ces risques, environnementaux, sociaux, sanitaires qui ont déjà un impact à court terme, car toxiques pour leur grossesse, et qui se prolongeront sur le moyen et long terme à travers leurs enfants.

Les femmes doivent donc prendre la mesure du changement climatique sur leur santé et agir en conséquence en se mobilisant à travers des associations, des démarches collectives, des réseaux sociaux. Avec la COP22 les femmes qui ont des responsabilités ont cette chance de se faire entendre, de se mobiliser, de changer le cours de l'humanité. Et c'est aux femmes que les générations futures devront leur avenir. Saisissons cette chance de nous inscrire dans l'histoire avec responsabilité. •



Nora Barsali est Présidente de News RSE et du Club des Entreprises Responsables. Fondatrice des Trophées Défis RSE, Fondatrice du Collectif des Ambassadrices et Ambassadeurs de l'égalité.

“ Le dérèglement climatique a un impact d'abord sur la santé des femmes et des enfants. ”

03

Sandy Beky

@SandyBeky

Grandir à Madagascar

A Madagascar, le pays où j'ai grandi, la trajectoire des cyclones a été modifiée par les effets du changement climatique et leur nombre a quasiment triplé en trente ans. L'élévation du niveau de la mer, la perturbation des saisons et des précipitations menacent la sécurité alimentaire, l'approvisionnement en eau et les systèmes de santé publique.

Une situation qui place le pays en 5^e position dans la liste des pays les plus vulnérables au changement climatique (classement Maplesoft 2012). Une situation que connaissent nombre de pays pauvres dans le monde. Et au cœur de ces désastres naturels, des millions de femmes qui représentent 70 % du 1,3 milliard de personnes en situation d'extrême pauvreté. Elles portent, avec leurs enfants, le plus lourd fardeau des répercussions économiques, sanitaires et sociales du changement climatique.

Cette grande vulnérabilité à laquelle font face les femmes ne peut que m'interpeller parce que je suis moi-même une femme engagée depuis de nombreuses années dans ce combat que bien d'entre nous, dans nos pays respectifs, menons pour une plus grande égalité entre les femmes et les hommes à tous les niveaux de la société. Cet engagement, je le mène depuis plus de dix ans à travers le réseau Professional Women's Network Paris dont j'ai été Présidente de 2013 à 2015 et plusieurs programmes que j'ai initiés et portés (*mentoring, reverse mentoring, executive shadowing*) pour accompagner le développement de carrière des femmes. Ces dernières années, j'ai fait une passerelle entre la nécessité de construire une société plus inclusive et plus mixte avec l'urgence de trouver les moyens de faire face aux enjeux environnementaux qui sont un défi humanitaire sans précédent.

Je me suis spécialisée en économie circulaire, un modèle économique qui invite à repenser durablement les modes de production et consommation afin d'inscrire nos décisions, comportements et actions dans une logique de protection et régénération de l'environnement.

Sur cette passerelle, j'ai fait, en 2014, la connaissance de Caroline Dulac qui vendait de la maroquinerie, des sacs en tissus, et des articles de papeterie sur un marché. Intriguée par les différentes matières dans lesquelles sont faits les

articles exposés, j'écoute Caroline me parler de Pottias, son entreprise écoresponsable et solidaire. Pottias récupère des bâches publicitaires, mais aussi des kilomètres de ceinture de sécurité et des kilos de chambre à air en provenance de casses de voitures et de l'industrie automobile pour fabriquer ses articles de maroquinerie. Les sacs en tissus sont exclusivement fabriqués avec des chutes de l'industrie textile et côté papeterie elle m'apprend que pas un seul arbre n'est coupé! Le papier de ses carnets est fait avec de la bouse d'éléphants de Jaipur en Inde. Et le processus de nettoyage de la bouse d'éléphants se fait sans aucune addition de détergent ou de substance chimique. L'eau du nettoyage étant même réutilisée comme engrais dans les champs avoisinants. Un véritable cercle vertueux pour la passionnée d'économie circulaire que je suis! Mais ce qu'il y a de plus beau et plus fort dans ce projet entrepreneurial, c'est la collaboration avec des entreprises sociales indiennes dont le but est de favoriser la participation économique des femmes dans la société indienne, leur donner un emploi, un moyen de subsistance et permettre à leurs enfants de recevoir une éducation.

Caroline Dulac et ses partenaires sociaux en Inde sont un très bel exemple qui concilie une réponse économique, environnementale et sociale aux enjeux les plus critiques de notre planète en plaçant des femmes au cœur du dispositif.

Si les femmes sont les premières victimes du changement climatique, elles ont aussi un rôle fondamental à jouer dans l'adoption de modes de consommation, de gestion des ressources naturelles et de production durables et garants d'un meilleur environnement pour tous. •



Sandy Beky est Présidente de KyoSei Leadership et dirigeante associée de IMV Management Partners, entreprises de conseil en stratégie leadership et économie circulaire.

04

Myra Braganti

@MyraBraganti

Le digital au service de la COP 21

Soutenir la COP21, c'est envisager le futur avec conviction et s'appuyer sur l'intelligence collective pour sensibiliser les esprits et activer des solutions durables. De quels leviers disposons-nous pour agir ? De vous et du digital *of course* !

Le digital et les femmes sont les bras armés pour faire bouger les lignes ! Alors que Paris est en passe de rivaliser Londres avec l'ouverture en avril de la station F, profitons de ce super-écosystème bouillonnant pour sensibiliser chacune de ces start-up afin d'apporter une contribution active à ce grand projet.

Passons de l'idée à la mise en œuvre. Nos réseaux de femmes et mixtes sont autant de leviers à activer. Comment ? Appuyons-nous sur le networking, activons ce puissant booster !

Précédemment Vice-Présidente du réseau Oudinot, membre active du réseau EPWN avec le Prix *Entrepreneur responsable*, j'ai eu le privilège d'interviewer Navi Radjou, co-auteur du livre *L'innovation Juggaad/Innovation frugale*, comment devenir ingénieux, créer des systèmes D, faire plus avec moins dans un environnement toujours plus complexe et contraignant.

Renault-Nissan, L'Oréal, Air Liquide... ont adopté cette démarche d'innovation disruptive et développé des solutions ingénieuses et respectueuses de notre environnement.

Mobilisons ce réseau et celui des start-up pour faire bouger les lignes. Qu'en pensez-vous ?

Avec cet esprit agile, les entrepreneurs changent les contraintes en opportunités. Appuyons-nous sur ce magnifique réseau pour sensibiliser les décideurs, les collaborateurs pour mieux les impliquer. Hackons le système !

Actuellement, je suis *Chief Business Officer* de la start-up Never Eat Alone, une application mobile qui permet aux collaborateurs de grandes entreprises de déjeuner avec leurs collègues. Un véritable booster de décloisonnement et de convivialité. Et cela pourrait être également une belle occasion de sensibiliser les collaborateurs de grands groupes sur les enjeux de la COP21, voire de faire émerger des solutions nouvelles en mode disruptif pour accompagner l'agenda actuel. Bottom up en action !

Prenons l'exemple des *smart cities* porté par Gérard Mestrallet et poursuivi par Isabelle Kocher du Groupe Engie. L'idée est de concevoir le développement futur de la ville, et gérer de manière intégrée les flux d'énergie, d'eau, de déchets ainsi que la mobilité.

Les *smart cities* sont de véritables projets d'innovation urbaine et sociale dans le prolongement des solutions technologiques portées par les énergies renouvelables. Les *smart cities* de demain seront plus amicales, vertes et humaines. Elles s'appuieront sur une meilleure optimisation des ressources qui sont limitées et prendront en compte les besoins de chacun. C'est une invitation à l'économie du partage.

La digitalisation est un pilier des *smart cities*, elle ne remplacera pas l'humain mais le renforcera. En 2030, 60 % de la population mondiale vivra en ville. En 2025, 37 villes dépasseront les 10 millions d'habitants. La gestion des mégapoles est un enjeu crucial pour préserver nos ressources et améliorer notre mieux vieillir ensemble. Créer des partenariats innovants pour améliorer la qualité de vie des habitants. Sensibiliser les collaborateurs à ces enjeux sociaux et sociétaux permettra de créer des modèles de fonctionnements participatifs, plus inclusifs.

La réduction des consommations d'énergie et/ou des pollutions, la réduction des impacts environnementaux tout au long du cycle de vie des produits sont au cœur de nos enjeux de demain. Nos *digital native* sont prêts à bousculer leurs pratiques habituelles, et vous ?

En vue de la COP 22, activons nos réseaux de femmes et d'hommes qui s'inscrivent dans une démarche citoyenne en intégrant la dimension économique, environnementale et sociale. •



Myra Braganti est associée de Marie Schneegans, créatrice de la start-up "Nevereatalone" une forte expérience en "Change management" et en "Digital transformation". Elle est également ancienne responsable d'EPWN.

05

Patrick Brothier

@PatrickBrothier

Le rebond au féminin, un moteur de progrès planétaire

Le monde a changé. La planète aussi. Les promesses affleurent quant à une capacité d'incarnation individuelle et collégiale dans de nouveaux formats entrepreneuriaux, quels que soient le genre et le potentiel contributif des individus.

Cette opportunité née du croisement de l'essor économique produit par l'irruption numérique et de nombreuses ruptures technologiques et scientifiques est, hélas, contrebalancée par des menaces planétaires inédites dans leur essence et leur format.

D'un côté, la menace djihadiste qui atteint, mue par un mépris absolu de la vie, ce qui pouvait apparaître jusqu'ici comme le ressort élémentaire de l'humanité.

La flambée des égoïsmes aussi, assortie à l'essor des populismes en de multiples points de la planète, faute de trajectoires convaincantes permettant de tangibiliser la valeur à naître pour la population, dans les pays dont la maturité économique était avancée et dans ceux où elle reste émergente.

Enfin, le péril climatique effrayant par sa densité et ses impacts polymorphes qui viennent cristalliser les inégalités les plus flagrantes.

L'inégalité des genres est l'une des plus criantes et l'idée de souligner le risque majeur couru par les femmes – et leurs enfants – est légitime au regard de son acuité.

La position décisive des femmes dans la structure familiale, contrepoint le plus souvent d'un confinement sociétal insupportable, doit finalement nourrir la motivation à

s'appuyer aussi, et d'abord, sur la capacité contributive que cela génère par induction.

Le risque de double peine pour les femmes – premières discriminées et premières victimes – doit être commué en rebond stimulant, leur offrant une occasion – avec l'appui d'une communauté politique, économique, associative, la plus large et substantielle possible – de constituer une force de proposition régionale et planétaire à l'aune du défi climatique qui nous attend.

La COP 22 met en lumière dans une urgence absolue cet enjeu. Comment rester inertes et dans la seule position de témoins? •



Patrick Brothier est vice-président de la Mutualité Française, président d'Adrea mutuelle, vice-président du groupe Aesio, président du conseil d'administration de MutRé, la structure de réassurance de la FNMF.

“ Le risque de double peine pour les femmes doit être commué en rebond stimulant. ”

06

Delphine Caroff

@DelphineCaroff

Les entreprises aussi ont un rôle à jouer

Entre 2030 et 2050, l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS) estime à 250 000 décès supplémentaires par an dus au changement climatique en raison notamment de la malnutrition, du paludisme, de la diarrhée et du stress liés à la chaleur.

C'est un fait indéniable : le changement climatique augmente significativement les risques sanitaires et les problématiques d'accès aux soins et à la santé partout dans le monde.

Le changement climatique a déjà – et va continuer – à répandre les maladies vectorielles. Prenons par exemple le cas de la dengue, une maladie transmise par le moustique et qui provoque des fièvres et des douleurs osseuses et articulaires dont on recense 400 millions d'infections par an dans le monde. Au cours des cinquante dernières années, le territoire touché par cette maladie a été multiplié par 30, faisant passer le nombre de pays infectés de 10 à 128 et touchant ainsi une population totale de 4 milliards de personnes. Heureusement, après des années de recherche et de développement, le premier vaccin contre cette maladie est disponible.

Les allergies se développent également en raison de la pollution de l'air et cette pollution, selon l'OMS, est responsable de près de 3,2 millions de morts prématurées par an soit plus que le sida et le paludisme réunis. Par ailleurs, l'OMS évalue le nombre de personnes asthmatiques dans le monde à 235 millions.

Face à cette situation, les acteurs de la santé doivent se mobiliser pour rechercher de nouveaux médicaments ou solutions de santé pour combattre les conséquences sanitaires du changement climatique. La recherche et le développement est leur raison d'être, leur mission. Mais ils se doivent aussi d'être des acteurs exemplaires dans cette lutte, notamment par la réduction de leurs impacts environnementaux. Par exemple, de nombreuses entre-

prises de santé ont mis en place des politiques ambitieuses de réduction de leurs émissions carbone atteignant pour certaines une neutralité carbone.

Je fais partie de celles et ceux qui ont toujours défendu que chacun à un rôle à jouer dans la lutte contre le changement climatique et que les entreprises doivent également se mobiliser, qu'elles soient petites, moyennes ou multinationales. Les entreprises sont des acteurs majeurs du développement durable au travers de leur politique de responsabilité sociétale.

En juin 2015, le *Lancet*, célèbre journal scientifique, publiait « *la lutte contre le changement climatique est une urgence médicale et la meilleure occasion de faire progresser la santé humaine pour les générations à venir*¹ », alors que tous les acteurs s'engagent et saisissent cette opportunité! •



Delphine Caroff est Directrice des Affaires gouvernementales Biogen. Ancienne directrice Responsabilité Sociétale, les Entreprises du Médicament (Leem).

1. *The Lancet, Health and climate change: policy responses to protect public health*, <http://www.thelancet.com/journals/lancet/article>, Juin 2015.

07

Sabah Chraibi

Climat, santé et femmes : un pari sur l'avenir

Les femmes marocaines qui ont traversé la frontière des deux millénaires ont connu des changements significatifs dans leur quotidien. Des droits inscrits dans des textes jusqu'à la loi suprême qui projette la parité, une maternité plus maîtrisée et un accès au savoir plus ouvert.

Le combat pour l'égalité n'a été ni facile ni aisé et il demeure un chantier en construction. Le réel et les textes ne convergent pas toujours et la quête pour plus de démocratie et un égal accès aux fonctions de pouvoir reste un pari sur l'avenir.

Le gage de l'avenir, c'est aussi la lutte contre la pauvreté. Elle touche majoritairement les femmes qui subissent, de plus, la contrainte du changement climatique.

Le relief au Maroc est accidenté et son climat est capricieux. Le réchauffement climatique a accentué l'exode rural et les clivages sociaux. Depuis la décennie quatre-vingt, traversée par des années de sécheresse, des femmes se mobilisent pour que leurs concitoyennes dans le rural et celles souffrant de précarité, restent dans leurs terres et puissent avoir les moyens de leur subsistance, quand la santé les y autorise.

Produire suppose une capacité physique ; la santé est dès lors un capital précieux. L'insuffisance hydrique et la pollution provoquent des atteintes handicapantes privant les femmes de leur acuité visuelle.

En organisant les caravanes de santé, associant à notre action le savoir des médecins, nous avons réussi à rétablir des centaines de femmes artisanes dans leur fonction de productrices.

Le sud du Maroc est la région qui souffre le plus du changement climatique.

En 2001, c'est une autre caravane de notre association allant vers les populations de Taroudant et du Grand Atlas qui va mettre en place une alternative à la sécheresse reposant sur la solidarité et l'échange de bonnes pratiques pour revisiter les sources de richesse antérieure de la région.

C'est la rencontre avec une figure de l'humanisme, prêchant les valeurs de l'écologie et le retour à la terre nourricière, Pierre Rabhi, qui a permis de revaloriser l'arganier.

Cet arbre mythique renaît depuis cette rencontre entre féminin d'Orient et féminin d'Occident, donnant des ressources nouvelles à des coopératives de femmes, et son usage en cosmétique est la meilleure promesse aujourd'hui, non seulement pour la beauté mais aussi pour la santé.

De là est née l'urgence d'une réflexion-action sur les nouveaux métiers verts, le lancement depuis de l'agro-écologie a donné de nouvelles pistes de productions salvatrices. Les agricultrices, otages des caprices du climat, grâce à des formations et un accompagnement spécifiques, retrouvent la voie de l'égalité dans l'accès au marché et donc de la dignité.

De nos expériences, on retiendra que le réchauffement de la terre, fait de l'humain, ne trouvera de solutions que dans la solidarité sans frontières et sans discrimination basée sur le genre. Les femmes, gardiennes de la terre, ne peuvent être marginalisées des processus de décision, tant leur contribution est incontournable dans les stratégies d'atténuation.

Victimes premières des changements climatiques, elles restent les matrices d'une réconciliation entre la nature et l'homme. •



Sabah Chraibi est Présidente Nationale ESPOD (Espace Point de Départ), association marocaine pour la promotion de l'entreprise féminine.

08

Frédérique Cintrat

www.axielles.com

Rencontre avec Anne Pélagie Yotchou du Cameroun

Parce que j'aime me dire que l'entraide, la bienveillance, l'ambition comme « désir ardent de réaliser » l'énergie sont partagées quels que soient les conditions et les lieux de vie, la culture ou le pays. Parce que j'aime penser que les femmes pourront ensemble, si elles s'unissent et agissent, contribuer à plus de solidarité, d'équité. Parce que les réseaux formels, informels et virtuels peuvent aujourd'hui contribuer à agir au-delà de son pré carré. Je salue l'action des réseaux, et m'associe avec fierté à ce livre blanc en tant que soutien entreprise au nom d'**axielles.com**, appli qui favorise justement les connexions professionnelles.

Le fonctionnement en réseau permettant des rencontres exceptionnelles, je voudrais vous faire part de celle que j'ai faite, depuis l'Eure-et-Loir, où je suis installée, en juin 2015, avec Anne Pélagie Yotchou au Cameroun. Nous avons fait connaissance par twitter. Nous étions sur la même longueur d'ondes dans nos publications sur la place des femmes dans la vie économique. Elle m'a proposé que nous nous rencontrions lors de son passage à Paris, et là, magie du virtuel au réel, nous avons échangé des mots et des petits cadeaux, et elle m'a fait part des actions remarquables qu'elle menait à Yaoundé pour développer l'entrepreneuriat féminin au Cameroun.

Voici quelques éléments de présentation que l'on peut retrouver sur le site de son association ¹ : « *Engagée pour le développement social et économique des femmes et des filles au Cameroun, Anne Pélagie Yotchou T. est une Entrepreneure sociale et experte en Genre et Développement/ Justice transitionnelle. Elle est une des membres fondatrices de l'association Genre en Action. 'Pour moi, l'autonomisation des femmes et des filles est l'une des clés pour faire avancer la justice, l'égalité des genres et éradiquer les violences et discriminations sexistes. Vivement une culture mondiale des droits humains avec une approche égalité homme/femme'.* ».

Avec son autre casquette d'informaticienne, Anne Pélagie conduit plusieurs programmes de formations aux TICs en vue de familiariser les femmes leaders en



milieu rural à l'informatique et booster leur participation dans la gouvernance pour un développement durable en tant qu'actrices principales dans leurs communautés. Actuellement, Anne Pélagie Yotchou coordonne l'organisation CEFAP-Ladies Circle qui est une synergie de femmes – et d'hommes aussi – ayant décidé en 2005 de se regrouper pour apporter leur pierre à la construction d'un Cameroun plus « juste, équitable et inclusif ». Leurs actions prioritaires sont l'avancement des droits sociaux, économiques et culturels des femmes et des filles, la justice, la promotion de la prise en compte du genre dans la gestion des communautés et le soutien multiforme aux femmes et filles en difficulté sociale.

Je voulais tout simplement, à travers ce billet, mettre en lumière Anne Pélagie Yotchou, et rendre un hommage à travers elle à tous les hommes et les femmes qui agissent un peu partout pour contribuer à rendre notre monde meilleur. •



Frédérique Cintrat est fondatrice de la start-up **axielles.com**, appli facilitatrice de networking professionnel. Conférencière et experte sur l'ambition et les réseaux. Auteure de *Comment l'ambition vient aux filles?* Ed. Eyrolles.

1. <http://cefapladiescircle.free.fr/>

09

Béatrice Cornic

www.stabiplage.com

Préserver le littoral

Le réchauffement climatique est une réelle menace pour les populations vivant sur les rivages. L'élévation du niveau de la mer, la recrudescence des événements climatiques exceptionnels et la destruction des barrières naturelles telles que les récifs coralliens engendrent une progression plus rapide de la mer vers la terre.

Face à ce phénomène, les ouvrages de défense ne protègent plus. Parfois, ils sont détruits, parfois, ils accélèrent la destruction des côtes. Or, c'est la côte qui nous protège par l'intermédiaire de la plage, de la dune, des marais et lagunes.

Mon engagement est de reconstituer ou renforcer ces espaces littoraux pour qu'ils puissent protéger les biens et les personnes. Les maisons, les outils de travail, mais également les conduites d'eau potable, les câbles de télécommunication, les routes, etc. sont menacés. Les populations ont peur. Les conditions de travail sont rendues difficiles : par exemple, comment continuer l'aquaculture dans une lagune exposée aux houles en raison de la destruction du cordon dunaire ?

Le repli en urgence est parfois impératif. La femme, bien souvent au cœur de ces activités, est directement concernée. Dans ce cas, elles doivent faire face à des conditions de vie encore plus difficiles, notamment, pour réinstaller leur famille.

Contre la nature est inutile, il faut l'accompagner en renforçant les espaces côtiers dans leurs fonctions de protection. Les houles pénètrent moins rapidement dans les terres lorsque la plage est large, dotée d'un profil incliné et d'un stock sédimentaire suffisant !

Si le repli doit parfois être envisagé, des solutions de protection existent.

Je me suis engagée à les développer, les mettre en œuvre et à en informer les populations.

L'enjeu, aujourd'hui, est de communiquer sur les modes de gestion du littoral afin d'arrêter les mauvaises pratiques (prélèvement de sable pour la construction, artificialisation des littoraux) et de protéger populations et infrastructures de manière pérenne et durable.

Protéger les femmes, renforcer les moyens éducatifs, sensibiliser le grand public et les décideurs sont le gage de la réussite de notre projet. •



Béatrice Cornic est dirigeante de la société Espace Pur. Lauréate des Concours *Clean Tech Open France 2013* et *Femmes et Entreprises en Bretagne 2012*.

10

Marianne de Battisti

La diversité dans toutes ses dimensions

ICADE a souhaité apporter son témoignage car le secteur immobilier a des impacts importants sur l'environnement, comme le changement climatique et la consommation de ressources naturelles. 25 % des émissions de gaz à effet de serre en France proviennent

de notre secteur. Pourtant, bien appréhender ces enjeux peut constituer un atout pour l'entreprise. Icade a ainsi inscrit l'environnement au cœur de sa stratégie RSE et s'est fixé des objectifs ambitieux pour répondre aux enjeux de la transition énergétique et écologique. →

10 Marianne de Battisti (suite)

→ En effet, le changement climatique altère la qualité de vie et la santé des êtres humains. Nous devons viser à enrayer le réchauffement et nous adapter pour en minimiser les impacts. Ainsi, nous nous engageons à réduire nos émissions, qu'elles soient liées à l'exploitation ou à la construction de nos immeubles, d'ici à 2020.

Pour y parvenir, nous avons mis en place un plan d'action volontariste centré sur la rénovation de nos bâtiments, les contrats de performance énergétique signés avec ses exploitants, l'utilisation de matériaux de construction sobres en carbone comme le bois, le recours accru aux énergies renouvelables et les partenariats avec des industriels leaders de la transition énergétique. Nous croyons également que le changement passe par les femmes. Une grande attention est accordée à la politique sociale pour promouvoir la diversité dans toutes ses dimensions.

Dans un secteur traditionnellement perçu comme masculin, Icade a pris, en 2015, la première place du palmarès de la féminisation des instances dirigeantes des entreprises du SBF 120. Nous sommes également engagés activement dans le Réseau Alter'Egales, devenu le réseau Mixité du Groupe.

Nous avons l'intime conviction que c'est en unissant nos efforts que nous parviendrons à lutter efficacement contre le changement climatique et à nous adapter pour en limiter les impacts sur notre santé et notre qualité de vie. •



Marianne de Battisti est membre du COMEX d'ICADE, en charge de l'innovation, des relations institutionnelles et de la communication. Administrateur d'Entreprises & Médias, de la SCET et certifiée

ASC (IFA 2012) et fellow de la RICS (Royal Institution of Chartered Surveyor). Elle est membre du cercle des femmes de l'immobilier, de l'association des directeurs immobiliers et Vice-Présidente d'Alter'Egales (le réseau des femmes cadres du Groupe Caisse des dépôts), Présidente du Conseil d'orientation de l'EIF.

11

Aicha Detsouli

L'Approche Genre et l'Éthique pour une justice climatique

Le changement climatique est l'enjeu principal de notre époque. Certaines populations et États en subissent injustement les conséquences négatives, auxquelles ils n'ont pas contribué. Les femmes, plus vulnérables, sont encore plus fortement impactées par l'ampleur de ces perturbations écologiques qui menacent même leurs droits les plus fondamentaux.

En effet, force est de constater que malgré les différentes conventions et accords internationaux en leur faveur, les droits des femmes continuent à se dégrader. La santé, la sécurité civile, la sécurité alimentaire, l'éducation, l'égalité des sexes, la justice sociale et la justice climatique sont affectées.

Aussi, la poursuite d'activités humaines responsables du changement climatique et par voie de conséquence de l'aggravation des inégalités sociales et de la pauvreté, doivent soulever des questions d'éthique de grande portée.

La réalisation du Développement Durable ne peut tenir compte que du côté technique, mais aussi du comportement éthique. Le concept de l'éthique écologique est à prendre en considération pour revoir les comportements de l'homme.

Les femmes, contrairement aux hommes, malgré leur endurance et leur capacité à assurer plusieurs tâches simultanément et malgré leur savoir-faire ancestral, rencontrent des difficultés à trouver des solutions face au changement climatique, non pas qu'elles ne savent pas ou ne peuvent pas le faire, mais c'est que leur essor et leur volonté d'agir et de contribuer sont ralentis par les divers stéréotypes, leur statut social, mais aussi à cause de la faiblesse des réserves dont elles disposent, de leurs difficultés à accéder à la terre et aux ressources, en plus des barrières qu'elles rencontrent quant à l'accès à l'information, à l'éducation et aux moyens de protection, ce qui met en péril leur santé, leur vie et par conséquent aussi celles de la famille et de la communauté tout entière! →

11 Aicha Detsouli (suite)

→ La vulnérabilité des femmes est également due aux diverses tâches ménagères épuisantes, les lourdes besognes de l'agriculture et de l'élevage, les grossesses répétées et l'allaitement, qui exigent d'elles des prédispositions physiques, morales et physiologiques plus intenses et surtout une alimentation équilibrée et suffisante pas toujours disponible.

Le droit des femmes à une vie et à une maternité saines est également affecté par le manque d'infrastructures adéquates, tenant compte de leurs spécificités. Dans plusieurs régions rurales, les filles passent leur temps sur les chemins accidentés à la recherche de l'eau, ou dans les forêts, pour ramasser le bois, au lieu d'être sur les bancs de l'école. De même, l'absence de centres de santé équipés et accessibles aux femmes est responsable de la mortalité infantile et de celle des femmes en phase d'accouchement, qui ont du mal à accéder aux soins urgents et nécessaires pour leur survie et la survie des nouveau-nés. Les femmes subissent trop de pression et trop d'injustice et c'est pour cela que, lors des catastrophes naturelles, les risques de décès des femmes sont 14 fois plus élevés que pour les hommes.

Au Maroc, malgré les initiatives louables (INDH, Nouvelle Constitution, Charte de l'EDD) qui ont été enclenchées par le Roi Mohamed VI, à la suite du combat permanent et intense des associations féminines en faveur de la réduction des inégalités entre les diverses tranches de la population, mais aussi entre les hommes et les femmes, le combat se poursuit toujours et le terrain est encore jonché d'épines.

Mon devoir de citoyenne militante me permet de contribuer, ma petite part, aux côtés d'autres femmes et hommes, dans les grands chantiers sociaux ouverts, à travers les différentes associations que je préside ou dans lesquelles je suis membre.

Des actions humanitaires variées sont menées pour la scolarisation des filles, l'alphabétisation des femmes, l'organisation de caravanes médicales variées, des consultations gynécologiques spécifiques aux femmes avec des dépistages du cancer du sein et du col de l'utérus, l'encouragement à la création d'actions génératrices de revenus, de coopératives et de micro-entreprises féminines,

permettent de contribuer en fonction de nos possibilités à améliorer les conditions de vie de quelques familles.

À travers l'association *Travive* que je préside depuis 2010, *La Dynamique Femmes* et la CMJC (Coalition Marocaine pour la Justice Climatique) dont je suis membre, nous menons des actions de sensibilisation et d'éducation à l'environnement, ainsi qu'un travail de plaidoyer pour l'approche genre et la justice climatique.

Notre forte présence et participation à la COP22 à Marrakech a été construite dans la perspective de mobiliser les femmes et les hommes, pour prendre conscience des enjeux environnementaux au Maroc, en Afrique et dans le Monde, de renforcer les capacités des associations féminines, en plaidant pour le respect des droits humains et environnementaux des femmes et de contribuer à l'adoption de l'approche genre dans les processus de négociations des parties, dans la convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique. •



Aicha Detsouli est professeur chercheur de Zoologie à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II. Présidente de l'association *Travive Greening Madinaty*. Présidente de l'association *Réseau Maillage Maroc*. Membre de *La Dynamique Femmes*. Membre de la *Coalition Marocaine pour la Justice Climatique*. Présidente de *Tous pour Rabat Ville Verte*. Vice-Présidente ESPOD Rabat.

12

Sarah Diouri

Pour une nouvelle génération d'agricultrices en Afrique du Sud

Bienvenue au Cap Occidental en Afrique du Sud. Cette province réputée pour ses paysages paradisiaques et sa production agricole riche, traîne l'héritage d'un lourd passé ségrégationniste. Le Cap Occidental est en effet une des provinces les plus affectées par l'Apartheid, ce régime de marginalisation systématique des populations noires et de couleur. Aujourd'hui encore, ces communautés restent plongées dans un système d'inégalités et de pauvreté et leur accès à la propriété de la terre demeure difficile. Les jeunes de ces communautés entretiennent ainsi un rapport très conflictuel à la terre et n'aspirent pas à y travailler malgré le peu d'alternatives.

C'est au vu de ce contexte que nous avons décidé de mettre en place un programme destiné à sensibiliser les jeunes aux différentes opportunités de carrières dans le secteur agricole. Nous avons ciblé les jeunes filles en cours d'orientation professionnelle (de 14 à 18 ans) et issues des communautés noires et de couleur de la vallée du Lynedoch et de Stellenbosh. Si nous avons choisi les femmes, c'est parce qu'elles accèdent plus difficilement que les hommes aux ressources telles que l'eau, les intrants agricoles, la terre, le financement ou encore les formations. Ces inégalités les rendent d'autant plus vulnérables aux effets des changements climatiques qui déjà affectent la productivité et la rentabilité du secteur agricole du Cap Occidental. En nous focalisant sur les femmes, nous avons aussi fait le choix de l'avenir puisque ce sont généralement elles qui, dans ces communautés, s'occupent d'éduquer les enfants et de les nourrir. Leur rôle de chef de famille est d'autant plus important que le taux d'alcoolisme chez les hommes reste élevé à cause du Dop System. Ce système hérité de l'Apartheid, désormais aboli, permettait de payer une partie du salaire des agriculteurs en vin. Chez les femmes, cette pratique explique le niveau anormalement élevé du syndrome d'alcoolisme fœtal dans le pays (14/1 000 naissances).

Au cours des quatre mois qu'a duré le programme, les cinquante jeunes filles ont participé à plus de dix ateliers pratiques et ludiques en lien avec l'agriculture

biologique; deux excursions dans le Cap Occidental afin de rencontrer directement des professionnels du secteur agroalimentaire; et une séance d'orientation et d'accompagnement pour saisir les opportunités de carrière dans ce secteur. Tout au long de ce parcours, les participantes ont été exposées aux concepts de base de l'agro-écologie, aux méthodes d'exploitation de la terre dans le respect de l'environnement et à l'importance d'une alimentation saine et diversifiée. Elles ont aussi rencontré des agro-entrepreneurs issus des mêmes communautés de couleur et ayant réussi à améliorer leurs conditions de vie grâce au secteur agricole.

Ce projet a été financé par le *Youth Innovation Fund* de la Banque Mondiale et réalisé conjointement avec le *Sustainability Institute* de Stellenbosh. Il a rencontré un véritable succès puisque 75 % des participantes ont affirmé vouloir poursuivre des études ou une carrière dans l'agriculture à l'issue du programme. Notre questionnaire final a aussi montré que les participantes estiment avoir augmenté de moitié leurs connaissances en agriculture biologique. Ce programme représente une première étape pour déstigmatiser le rapport à la terre et rompre le cycle de pauvreté des communautés noires et de couleur du Cap Occidental, en tenant compte du rôle primordial des femmes dans le respect du climat et de la santé. •



Sarah Diouri est consultante polyglotte en Agro-Business, Banque Mondiale (Washington DC, USA). Spécialisée dans l'analyse des politiques agricoles dans 13 pays d'Afrique et d'Amérique Latine et la construction d'indicateurs agricoles mesurant l'efficacité des politiques publiques régulant le marché des intrants agricoles.

13

Isabelle Guitton et Alric Baral

Le moment est venu d'oser

Berceau des générations futures, conscientes de leur plus grande précarité les exposant aux aléas et menaçant leur santé, les femmes appréhendent les enjeux de changement climatique avec une vision souvent plus holistique et sur le long terme que les hommes.

Ce n'est donc certainement pas un hasard qu'un nombre croissant de femmes occupe désormais les devants de la scène pour inciter au changement dans la lutte contre le réchauffement : directrices de la RSE (responsabilité sociétale des entreprises), présidentes d'ONG, actrices de la sphère politique...

Dans notre réseau qui a pour vocation les échanges professionnels et le partage d'expériences depuis quinze ans, identifier des femmes pour parler du développement durable n'a jamais été un problème, bien au contraire. C'est un sujet dont elles ont été les premières à s'emparer, notamment au niveau des entreprises et de la sphère politique.

Rien n'était gagné d'avance. Non seulement les décideurs n'étaient absolument pas sensibilisés aux questions liées au climat (et ne le sont toujours pas assez), mais beaucoup d'hommes avançaient que le sujet n'intéressait personne, c'était un moyen pour les femmes de progresser dans leur hiérarchie.

Pourtant, quiconque s'est essayé à convaincre un climato-sceptique sait qu'il faut une énergie phénoménale

pour ne pas avoir envie de baisser les bras – surtout si ce climato-sceptique est votre PDG, soutenu par son comité exécutif!

Saluons ces femmes qui osent, qui se battent. Saluons aussi ces hommes qui les soutiennent (notre association, ouverte aux femmes et aux hommes, peut en attester).

La question n'est plus de savoir si nous pouvons éviter les changements climatiques mais comment nous allons nous y adapter.

Les femmes ont un rôle majeur à jouer car leur situation plus précaire dans le monde les rend plus vulnérables. Il faut alors oser y croire, oser aller de l'avant, oser vouloir changer. Les modifications des pratiques et des comportements pour un monde plus durable passera par là. •



Isabelle Guitton est Présidente de *Femmes et développement durable*, avocate chez Avistem et **Alric Baral** est Vice-Président de *Femmes et développement durable*, responsable communication et engagements sociétaux chez Generali.

14

Cyrielle Hariel

@CyrielleHariel

Militante, survivante, "taper sur le coin de la table", colère des images...

Ma vie a changé le jour où j'ai foulé le sol d'un des territoires les plus menacés au monde, le Bangladesh. Je n'oublierai jamais le regard de cette petite fille réfugiée Rohingyas au printemps 2014.

Un regard lumineux et charbonneux gorgé à la fois d'enthousiasme à la vue d'humanitaires et d'un profond désespoir. Un désespoir sans doute encore plus profond que celui que j'ai pu vivre en frôlant la mort quelques →

14 Cyrielle Hariel (suite)

→ semaines après cette rencontre avec cette ethnie, l'une des plus persécutées au monde. Ma vie dépendait d'une malformation cardiaque que des chirurgiens ont su prendre en charge à temps en me posant une prothèse en guise de valve. La sienne relève de décideurs politiques. En quelques mois mon problème de santé s'est pérennisé, le sien est toujours d'actualité et le sera sans doute encore malheureusement trop longtemps. Sa famille n'a pas d'avenir et le pays dans lequel elle survit est l'un des plus menacés au monde par la pauvreté du fait notamment des conséquences du dérèglement climatique. Née Rohingyas, son avenir qui n'en est pas un semble déjà tout tracé du fait d'un immobilisme politique... et près d'un tiers des Bangladais, quant à eux, sont menacés par la montée des eaux qu'affecte notamment Dacca, la capitale, ville côtière victime d'érosion de plus en plus chaque année.

Dans les terres ou sur le littoral, la population souffre, là-bas, ici et ailleurs. Mon cœur est révolté, bat plus que jamais la chamade avec cette envie de vouloir faire entendre la voie des plus vulnérables comme cette petite Rohingyas. Élus, agissez ! Agissez pour cette communauté, pour nos frères et sœurs citoyens d'autres contrées qui sont eux aussi victimes de cette machine climatique qu'affecte chaque année encore plus d'êtres humains et notre biodiversité.

Cet attrait à l'humanitaire et à l'écologie est né petit à petit en moi en regardant évoluer les engagements humanistes de celui qui m'inspire depuis mon enfance, Michael Jackson. Qui ne se souvient pas de ces images bouleversantes post-Éthiopie dans *Man in the mirror* ou de cet hymne solidaire international *We are the world*? Voulant comprendre ce qu'il se passait loin de mon quotidien confortable, j'ai eu envie d'aller sur le terrain et de comprendre les complexes problématiques humanitaires. Le dernier rapport du HCR estime qu'il y a plus de 65 millions de réfugiés dans le monde, soit la population du Royaume-Uni. Une tragédie mondiale stimulée par des conflits et des guerres ainsi que par le dérèglement climatique dont l'Asie est de loin la région la plus touchée au monde. Parmi ces déplacés, les réfugiés environnementaux occupent la première place en termes de nombre étant deux voire trois fois plus nombreux suivant les années.

Le climat est donc une problématique vitale de premier plan qu'il est important de prendre en considération par tous les chefs d'État du monde ainsi que chaque citoyen. Il n'y a certes pas de Plan B car il n'existe pas de planète B comme le soulignait très justement Ban Ki-Moon à l'approche de la COP 21. L'humanité doit

donc s'affranchir dès à présent d'une vision long-termiste afin de préserver l'environnement et la qualité de vie de ses futures générations. Avec la révolution cognitive, l'*Homo Sapiens* a su s'émanciper et prendre le pas sur les autres espèces grâce à sa capacité de coopérer avec des masses d'étrangers pour aboutir à des objectifs communs. Aujourd'hui l'homme moderne, avec l'essor de nouvelles technologies, devenu connecté, performant et ultra-informé doit à son tour s'unir face à ce défi majeur du XXI^e siècle afin que notre planète soit plus que jamais durable et égalitaire pour la survie de chacun !

Au même titre que les peuples indigènes, les femmes dans la population active mondiale sont les premières victimes des catastrophes environnementales et pourtant, souvent vulnérables, elles font partie des pays les moins pollués. Les solutions durables existent, l'entraide internationale doit insuffler une intention plus conséquente sur leur protection pour la sécurité alimentaire et l'économie mondiale.

Agissons ensemble de manière solidaire et durable pour préserver Mère Nature et nos femmes ! « *Quand on attaque la nature, on attaque les femmes* » Vandana Shiva.

Il y a une féminisation de la pauvreté. Le changement climatique est synonyme de menace sur notre production agricole mondiale, notamment sur les cultures familiales souvent gérées par les mères de famille, donc les femmes. Au fil du temps les distances se rallongent, l'eau, le bois étant toujours de plus en plus loin...

Les pays développés émettent, que ce soit de façon directe ou indirecte, des gaz à effet de serre... ce qui menace *de facto* les moins pollués mais sont en somme les premières victimes de ce dérèglement climatique. Ils nous affectent tous mais ceux qui sont en première loge sont les plus vulnérables et les moins pollués...

Il est temps d'agir et de tendre la main à nos frères – et surtout sœurs – humains afin de vivre dans ce même navire de façon plus durable et juste. Il faut dès à présent construire une économie plus humaine passant notamment par les femmes. •



Cyrielle Hariel est Journaliste Green et Positive free-lance et chroniqueuse dans l'émission Ushuaia le mag sur Ushuaia TV. Fondatrice du blog www.cyriellehariel.com
#PourUnMondeMeilleur/
#MakeABetterWorld

15

Alain Houpert

Alain-houpert.fr

Catastrophe climatique, violence accrue sur les femmes

Introduire une division de genre parmi les victimes du dérèglement climatique peut *a priori* sembler étrange mais les faits sont là, rappelés lors des discussions de la COP 21 à Paris. Au cœur de nombreux pays encore fortement ancrés dans des schémas économiques relevant de la tradition, les femmes et les jeunes filles sont en première ligne pour assurer la subsistance des groupes humains dont elles font partie. Ce sont elles qui puisent et amènent l'eau potable, cultivent la terre, prennent soin des troupeaux, etc. À ce titre, elles sont les plus expertes à mesurer les ravages induits par les changements climatiques sur leur environnement vivrier. Elles en sont également les premières victimes. Nombre de témoignages réunis dans ce livre blanc sauront l'expliquer bien mieux par la relation d'expériences sur le terrain. En tant que parlementaire français, c'est sur les volets particuliers de la violence faite aux femmes que j'aimerais vous transmettre mon ressenti.

Qu'un ouragan dévaste une île, qu'un tremblement de terre détruit une région montagneuse et les secours doivent hiérarchiser les urgences. Urgence sanitaire pour éviter les maladies contagieuses, soigner les blessés et les personnes choquées par la perte de proches et de leurs biens ; urgence alimentaire pour fournir eau et nourriture aux survivants ; urgence à remettre en route les réseaux, à déblayer les ruines et reconstruire des logements pour les réfugiés. Quand l'urgence est aux besoins vitaux, il est normal que les actions humanitaires se concentrent sur ceux-ci en oubliant pour un temps les programmes d'éducation. Or, dans les pays en voie de développement, qui sont déjà ordinairement les oubliés de ces programmes ? Les femmes, dont le rôle traditionnel est d'assurer la subsistance du groupe.

Or l'éducation est, dans de nombreux pays, la porte par laquelle pourrait naître l'émancipation des femmes de lois séculaires qui les maintiennent dans des schémas de soumission à l'autorité d'un père, d'un mari ou d'un chef de clan ainsi qu'à des pratiques mutilantes telle l'excision. La relation est tristement basique entre la violence du

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes toute votre vie durant. » **SIMONE DE BEAUVOIR**

dérèglement climatique et une de ses conséquences sur les terrains exposés : les femmes et les jeunes filles, de plus en plus occupées à des tâches de subsistance dans un environnement devenu instable, plus pauvre et dangereux, ne sont plus aptes (ou autorisées) à suivre des programmes d'éducation.

Une autre conséquence, constatée sur le terrain et relatée par de nombreuses ONG est que, dans les pays dévastés par une catastrophe climatique, les femmes et les jeunes filles (comme les jeunes garçons) sont tout particulièrement exposées à des violences physiques : inondations, sécheresse ou famine désorganisent les systèmes de protection, isolent très souvent les femmes, les jeunes filles et les enfants, les rendant extrêmement vulnérables à toutes sortes d'abus : maltraitance, viols, prostitution...

Prendre aujourd'hui conscience de la violence faite à notre environnement, c'est aussi prendre conscience que derrière les statistiques des inondations, des ouragans, des tremblements de terre, des sécheresses, des épidémies et des famines, se dresse le spectre d'une dégradation mondiale des droits humains et en particulier ceux des femmes. Nous ne pouvons plus l'ignorer : notre dignité en tant qu'être humain est, désormais, de combattre cette menace pour bâtir dans le respect de chacune et de chacun un avenir commun. •



Alain Houpert est né en 1957 à Dijon, médecin-radiologue (en activité). Il est Sénateur de la Côte-d'Or depuis 2008, membre de la Commission des Finances au Sénat.

16

Alban Jarry

@Alban_Jarry

Égalité des chances?

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les pays occidentaux ont connu un tel essor qu'il est difficile pour leurs citoyens d'imaginer être confrontés en permanence à la guerre, à la famine, aux maladies ou plus généralement aux privations. Notre écosystème n'est que rarement soumis à ce qui se passe dans les pays défavorisés et ce ne sont pas les moyens de communication modernes qui nous permettent de nous décrocher pour imaginer la réalité du monde qui nous entoure.

Dans notre monde du XXI^e siècle, quelques événements sont cependant venus bouleverser notre quotidien sans toutefois révolutionner fondamentalement nos habitudes. Les attentats ont créé un climat d'insécurité, la dérégulation climatique nous a soumis au défi de limiter nos excès, mais, finalement, au quotidien nous pouvons estimer que nous sommes toujours relativement protégés à court terme.

Imaginer qu'elles auraient pu être les conséquences des récentes crues de la Seine dans un pays défavorisé, moins bien équipé, fait froid dans le dos car, ce que nous avons brièvement vécu, relève pour certains des événements récurrents et dont les conséquences sont à chaque fois dévastatrices. Imaginer que notre système des eaux potables ait pu être atteint en plein cœur de Paris n'a provoqué que l'achat de bouteilles d'eau et un phénomène de stockage de cette denrée pour laquelle nous n'imaginons plus qu'elle puisse valoir de l'or et être vitale.

Au cœur de notre système, si l'eau était venue à manquer, si l'eau avait été polluée, nous aurions rapidement basculé dans cet autre monde qui n'est pas si éloigné de nous. Nous aurions été amenés à nous déplacer pour la collecter, nous aurions été confrontés aux maladies dont nous avons presque oublié les noms, nous aurions été confrontés à ce quotidien de femmes et d'hommes qui devrait attirer toute notre attention.

Les femmes ont « 14 fois plus de chance que les hommes de périr en cas de catastrophe naturelle ». Notre devoir est d'agir pour que l'égalité des chances soit respectée, pour que nos actes passés, présents et futurs n'accroissent plus à ces déséquilibres que nous connaissons aujourd'hui. À notre échelle, nous sommes tous responsables de ce qui se passe sur notre planète et chacun d'entre nous doit se mobiliser pour faire en sorte que l'égalité des chances soit universelle. •

“ Si l'eau était venue à manquer, si l'eau avait été polluée, nous aurions rapidement basculé dans cet autre monde qui n'est pas si éloigné de nous. ”



Alban Jarry est Président Délégué et membre du comité scientifique sur le numérique et le big data de l'École Polytechnique d'Assurances, cofondateur de #i4emploi, intervenant à HEC sur les stratégies numériques, la communication, l'influence et les réseaux sociaux.

17

Chantal Jouanno

@Chantal_jouanno

Le droit pour les femmes de décider de leur avenir

Pour la COP 21 à Paris, nous avons souhaité au Sénat, avec l'Assemblée nationale et le Haut Conseil à l'Égalité, rédiger un manifeste sur le lien très spécifique femme et climat. Je m'étais déjà engagée sur une question mieux connue "Femme et eau". Or, l'enjeu "Femme et climat" est encore plus criant, même s'il est méconnu.

Les changements climatiques affectent profondément la qualité des sols, dégradent fortement les rendements agricoles, réduisent les ressources en eau, accélèrent les phénomènes climatiques extrêmes et les déplacements massifs de populations.

Or, 70 % des agriculteurs en Afrique sont des femmes ; la grande majorité des victimes de catastrophes naturelles sont des femmes ; 80 % des réfugiés dans le monde à cause des conflits sont des femmes et des enfants. Elles sont les premières victimes des changements climatiques et les grandes oubliées des négociations climatiques. 70 % des négociateurs sont des hommes et la grande majorité des financements publics internationaux bénéficie à des pouvoirs masculins.

Femmes victimes mais femmes d'avenir. Les réponses aux changements climatiques sont féminines. Elles ont une meilleure connaissance de leur environnement quotidien pour développer des stratégies d'adaptation, une plus grande préoccupation de la soutenabilité de leur environnement. Elles sont confrontées au défi de la survie. Nombre d'études de la FAO, l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, ou de l'OCDE ont chiffré les gains attendus par l'intégration des femmes dans les politiques climatiques et la reconnaissance du droit à décider de leur avenir.

Au-delà des politiques climatiques spécifiques, toutes les initiatives contribuant à l'égalité des droits entre les femmes et les hommes auront un effet positif sur le climat. Les femmes ne mendient pas leurs droits, elles les revendiquent.

Mais pour reconnaître aux femmes cette place légitime, encore faudrait-il que les responsables politiques reconnaissent universellement aux femmes leur libre droit à décider de leur avenir. Hypothèse impensable qui remettrait en question le contrôle masculin du corps des femmes et leurs droits reproductifs.

L'insoutenabilité environnementale et sociale de notre modèle de développement n'est pas une fatalité. Il n'est que l'expression d'une société dominée par ses inégalités sociales et plus encore sexuées. Le refus de reconnaître aux femmes la libre disposition de leur corps n'est que la conséquence d'une société patriarcale. •



Chantal Jouanno est Sénatrice de Paris. Membre de la commission de l'aménagement du territoire et du développement durable. Vice-présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France, en charge de l'environnement, Présidente de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes.

Femmes victimes mais femmes d'avenir.
Les réponses aux changements climatiques
sont féminines.

18

Naima Korchi

africanwomensforum.org

Les femmes, le climat et la paix

Comme dans beaucoup de préoccupations touchant la survie même de l'humanité, les femmes sont les premières victimes, alors qu'elles ne sont jamais, ou très rarement, les responsables de ces catastrophes. Il en est de même pour le climat.

Les récentes catastrophes naturelles ont montré que la majorité des victimes, des déplacés, voire de réfugiés dits climatiques sont des femmes et des enfants.

Et pourtant les femmes jouent un rôle crucial dans la prévention de l'environnement. Dans beaucoup de pays, et notamment dans le monde rural, part non négligeable, ce sont les femmes qui ont la charge d'aller chercher les ressources vitales telles que l'eau, le bois, la nourriture. Le travail sur le terrain démontre combien les femmes gèrent ces ressources avec responsabilité et solidarité.

Or les femmes, du fait de leur faible représentativité dans les grandes sphères de pouvoir, nationales ou internationales, dans l'économique ou le politique, n'ont pas de prise sur les décisions ayant un impact grave sur l'environnement.

Ceci est d'autant plus préoccupant que, de nos jours, ces changements climatiques ne s'arrêtent plus au problème de pollution mais menacent la paix et la sécurité mondiales. La prochaine cause des conflits sera certainement

en lien direct avec la pénurie des ressources naturelles. On parle déjà de guerre de l'eau, demain ce sera la guerre pour la terre.

En Afrique, continent que je connais bien, la Femme plus qu'ailleurs joue un rôle fondamental, y compris dans la préservation de l'environnement.

C'est afin de renforcer le rôle de ces femmes extraordinaires que j'ai fondé en 2014 le *Africa Women's Forum*. Le plaidoyer de ce forum, auquel ont déjà participé des leaders de plus de trente pays africains, est de renforcer le leadership des femmes et également la coopération des États par les femmes afin qu'elles soient pleinement décisionnaires dans toutes les politiques qui impactent leur avenir. •



Naima Korchi est Juriste Internationale, Présidente du *The Africa Institute* (Basé au Maroc), Fondatrice/Présidente du *Africa Women's Forum*. Elle est ancienne membre du Haut-Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (ONU).

19

Catherine Ladousse

@InterElles @CatLadousse

Le Cercle InterElles se mobilise en faveur des femmes face aux changements climatiques

Lutter contre le réchauffement climatique est une responsabilité qui incombe à chacun d'entre nous, femmes et hommes de toutes générations. Il s'agit de notre avenir et de celui de nos enfants.

Aujourd'hui, une attention particulière est portée à l'impact sur la vie des femmes de ces changements climatiques qui creusent les inégalités, notamment dans les pays en difficultés. D'où la mobilisation des réseaux féminins →

19 Catherine Ladousse (suite)

→ à laquelle nous sommes fières de participer au sein du Cercle InterElles.

Certes, dans le confort de nos vies personnelles et professionnelles, nous ne sommes pas aussi gravement confrontés aux aléas de ces changements climatiques dans notre quotidien, mais nombre de nos entreprises opèrent dans des pays où les femmes connaissent des conditions de vie plus rudes et nous nous sentons solidaires de leur sort et de leur avenir.

Le Cercle InterElles regroupe les réseaux de femmes et d'hommes de quatorze entreprises dans l'environnement scientifique et technique, engagées pour lutter contre les inégalités de tous types et en faveur de la mixité. Depuis plus de quinze ans, ces réseaux œuvrent pour aider les femmes à progresser dans leurs carrières dans un environnement largement masculin. L'équilibre de vie, les modèles de management, la parentalité, la lutte contre les stéréotypes, le mentorat, les filières techniques : au fil des ans, le Cercle a étudié ces différents sujets, livrant le résultat de ses travaux lors de sa conférence annuelle.

Les femmes et hommes du Cercle InterElles se mobilisent aujourd'hui pour soutenir celles et ceux qui se préoccupent des questions touchant la santé et le climat en lien avec les femmes. C'est dans cet esprit que nous

avons signé l'appel lancé à l'occasion de la COP 21 par SupplémentdElles et Femmes & Développement Durable dont nous saluons l'action et l'engagement. Désormais nous sommes solidaires et convaincus de poursuivre cet engagement afin que les femmes ne soient pas, une fois de plus, les premières victimes des chocs climatiques.

Il nous appartient de construire ensemble un avenir plus égalitaire dans un monde mieux équilibré, en harmonie avec la terre que nous habitons et qu'il nous faut préserver pour les générations futures. •



Catherine Ladousse est co-fondatrice et Présidente du Cercle InterElles créé en 2001. Il compte désormais 14 entreprises industrielles et technologiques : Air Liquide, Areva, Assystem, CEA, ENGIE, GE, Gemalto, IBM, Intel, Lenovo, Nexter, Orange, Sanofi, Schlumberger.

Elle est Directrice Exécutive de la communication Lenovo Europe, Moyen Orient, Afrique.

20

Françoise Morvan

@Francoisemorvan

Le respect des Droits et de la Santé sexuels et reproductifs (DSSR) pour toutes les femmes : un enjeu clé du développement durable

Développer l'autonomisation des femmes permet de renforcer leurs capacités à décider et à agir dans leur vie personnelle, économique et citoyenne. Parmi les facteurs essentiels à l'émancipation des femmes, l'accès à leurs droits et aux services de santé sexuelle et

reproductive, tels la contraception, l'interruption volontaire de grossesse et les services de santé pré et postnataux, renforce leurs capacités à décider pour elles-mêmes, à disposer de leur corps et dans une certaine mesure à prévenir les violences à leur rencontre. Les DSSR sont →

20 Françoise Morvan (suite)

@Françoisemorvan

→ la condition première du processus d'autonomisation des femmes et ils sont, indéniablement, source de développement durable pour tous les États qui en font le choix.

Le développement durable, parce qu'il implique une triple exigence d'équité sociale, d'efficacité économique et de qualité environnementale, et qu'il impose le respect de principes fondamentaux parmi lesquels la solidarité et la participation de chacun(e) à l'effort collectif, ne saurait être réalisé sans les femmes.

Mais il est clair que les femmes ne peuvent devenir des actrices économiques à part entière que si elles sont en mesure de choisir le nombre d'enfants qu'elles souhaitent et le moment de les avoir.

L'accès des femmes et des filles à des services de planification familiale est donc un droit fondamental. Il est un levier déterminant pour leur épanouissement et par ricochet pour le niveau de développement de leur pays. Aujourd'hui le lien entre démographie et niveau d'éducation des femmes est reconnu. En Europe, l'inflexion de la croissance démographique a été structurée par l'accès à la contraception et à l'avortement, lié au niveau d'éducation des filles. Réciproquement, les femmes subissant des grossesses prématurées et/ou se succédant rapidement sont le plus souvent contraintes à l'abandon de leurs études et confrontées à un risque accru d'enfermement dans la pauvreté. Leur manque d'autonomie face à la sexualité et à la procréation et le peu d'influence qu'elles exercent sur les décisions sont autant de réalités sociales nocives pour leur santé.

Chaque personne doit avoir le droit et la possibilité de vivre une vie saine, productive et épanouissante selon Anand Grover, rapporteur spécial du Conseil des droits de l'homme des Nations unies.

Le respect des droits et de la santé sexuels et reproductifs des femmes est un facteur-clé de la réussite de la mise en œuvre des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) adoptés en septembre 2015, par les États membres de l'ONU. Ils constituent l'Agenda du développement durable à l'horizon 2030, centré sur les êtres humains, et dont l'objectif 3 sur la santé et l'objectif 5 sur l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes visent à leur assurer l'accès universel à la santé sexuelle et procréatrice.

Ce programme a fait l'objet d'un long processus de consultations et de négociations intergouvernementales pour

en déterminer les priorités en matière de financement. Les attentes sont donc immenses pour des millions de femmes, filles et garçons, de voir leurs DSRR respectés à l'échelle individuelle et globale et parvenir, ainsi, à l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes et des filles.

D'ici 2020, il s'agit par exemple de permettre à 120 millions de femmes et de filles supplémentaires d'utiliser des contraceptifs. Aujourd'hui, dans le monde, 225 millions de femmes ont un besoin non satisfait en contraception, notamment les plus vulnérables d'entre elles, les adolescentes.

Chaque année, 80 millions de femmes subissent des grossesses non désirées (souvent à la suite de violences sexuelles). 22 millions d'entre elles recourent à des avortements clandestins. 50 000 femmes meurent par an des suites de ces avortements représentant 13 % de la mortalité maternelle à l'échelle mondiale. Il s'avère urgent que les femmes et les jeunes filles puissent accéder à leur droit à interrompre une grossesse non désirée sans y exposer ni leur vie, ni leur liberté.

La responsabilité des États est donc clairement engagée dans les réponses aux besoins en termes de droits et de santé sexuels et reproductifs. Cette évolution positive dans la vie des femmes et des filles dépend directement de leur capacité à légiférer pour faire respecter les droits humains fondamentaux de leurs citoyennes et citoyens, au-delà des stéréotypes et des schémas culturels et religieux. Cette exigence inscrite dans les conventions internationales, d'une santé sexuelle épanouie et d'une fécondité maîtrisée pour les femmes, est capitale pour chacun des pays de notre planète afin de faire face aux défis du développement durable et répondre à ses exigences d'éradication de la pauvreté et de ralentissement du changement climatique, tout en garantissant l'Égalité entre les femmes et les hommes. •



Françoise Morvan est Présidente de la Coordination française pour le Lobby européen pour les femmes. Membre du Haut Conseil à l'Égalité Femmes/hommes et de la CNNDH.

21

Laurence Rossignol

droitsdesfemmes.gouv.fr

Promouvoir l'égalité homme-femme et défendre un projet viable, durable et inclusif

L'égalité femmes-hommes a été érigée en priorité par la France lors des négociations sur les Objectifs du Développement Durable (agenda 2030) et la Conférence de Paris pour le Climat (COP 21). La société civile française, largement mobilisée durant les négociations, a contribué à cette dynamique.

Il faut poursuivre et amplifier ce mouvement pour la COP 22 de Marrakech en associant et en mobilisant les femmes. Concrètement, cela passe par trois leviers : la participation, l'intégration, l'accès au financement.

Il faut d'abord promouvoir leur participation dans les négociations et les espaces de décision du développement durable. Les États-parties à la Convention doivent montrer l'exemple en poursuivant des objectifs de parité ou de quotas de femmes dans leurs délégations.

Il faut ensuite développer des stratégies d'adaptation sensibles à l'égalité femmes-hommes. Les deux-tiers de la population mondiale vivant sous le seuil de pauvreté sont des femmes. Le changement climatique a un impact différencié entre les hommes et les femmes, principalement pour des raisons de normes sociales inégalitaires. Ces stratégies doivent permettre un meilleur accès des femmes au foncier, au crédit, à l'entrepreneuriat féminin.

Enfin, il faut garantir le financement des projets contribuant directement à l'autonomisation des femmes. En 2013, 29 % de l'aide bilatérale pour le climat intégrait l'égalité femmes-hommes soit 6,9 milliards de dollars (OCDE). Davantage d'efforts sont nécessaires pour pleinement associer les femmes à la transition écologique

et à l'économie verte. Les mécanismes de financements doivent mesurer et fixer des objectifs sur le nombre de projets financés qui sont portés par les associations de femmes, à destination des femmes, ou promouvant l'égalité femmes-hommes.

Pour assurer la pérennité de cet agenda dans la convention cadre des Nations Unies sur le climat, la France souhaite relancer le programme de travail de Lima sur le genre, en vue de la COP 22.

Promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, ce n'est pas seulement défendre un principe éthique et politique, c'est aussi défendre un projet de société viable, durable et inclusif. •



Laurence Rossignol,
Ministre des Familles,
de l'Enfance et des Droits
des femmes.

En 2013, 29 % de l'aide bilatérale pour le climat intégrait l'égalité femmes-hommes soit 6,9 milliards de dollars. OCDE

22

Michèle Sabban

@Michele_SABBAN

Femmes, santé, climat : l'engagement du R20

À l'approche de la vingt-deuxième Conférence des Parties qui se déroulera à Marrakech, et suite à la signature historique de l'Accord de Paris en décembre dernier, le dérèglement climatique est au cœur des préoccupations internationales. L'urgence et la singularité de la situation nous poussent à soulever l'importance du rôle de chacun dans la lutte contre le changement climatique.

Les dérèglements climatiques posent un problème de développement humain, augmentant la vulnérabilité de certaines catégories de population et renforçant souvent des inégalités sociales, inégalités économiques et inégalités de droit entre hommes et femmes.

Aujourd'hui, il faut rappeler que les femmes constituent 70 % de la population pauvre au plan mondial, elles sont et seront donc les premières touchées.

Or, leur rôle prépondérant et leurs compétences sont des atouts précieux pour sortir de la crise climatique. Conscientes du danger, les femmes s'imposent aujourd'hui à des postes clés, assument de hautes responsabilités politiques, économiques et financières et mettent tout en œuvre pour faire bouger les lignes. Si les femmes sont les premières victimes des désordres du climat, elles sont également les premières actrices de la lutte contre ces désordres !

En co-organisant à Skhirat (Maroc) en mai 2015, le « *Women's Tribune : Femmes et Climat* », je me suis rendu compte que pour beaucoup d'entre elles, notamment dans les pays en voie de développement souvent très impactés par le réchauffement climatique, le défi environnemental est aussi celui de la reconstruction de soi.

Ces femmes, absorbées par la gestion des urgences du quotidien, sont au cœur des innovations dans l'organisa-

tion de la famille et l'émergence de nouvelles pratiques de production. Il est important que la transformation de la société, qu'implique la prise en compte urgente du changement climatique, leur ouvre de nouveaux espaces et de nouveaux champs d'opportunité.

Les actions menées par les femmes sont nombreuses et doivent être encouragées, nous devons concevoir et mettre en œuvre des politiques relatives au climat favorisant l'égalité des sexes. L'Accord de Paris mentionne d'ailleurs en son préambule la nécessaire prise en compte de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes.

Le R20, que je préside depuis plusieurs années, a décidé d'apporter sa contribution en ce sens, en créant un « *Fond pour les femmes dans l'économie verte* » qui permettra de financer la réalisation de projets portés par des femmes ou en faveur de celles-ci.

Nous pensons que la lutte contre le changement climatique, perçu sous le prisme du genre, est l'opportunité de mettre en avant la solidarité dans l'action entre les femmes riches et les femmes pauvres. •



Michèle Sabban est Présidente du R20 - Regions of Climate Action - organisation non gouvernementale fondée en 2010 avec le soutien de l'ONU œuvrant pour la création d'une économie verte avec une action au niveau des régions.

” Mettre en avant la solidarité dans l'action entre les femmes riches et les femmes pauvres. ”

23

Muriel de Saint Sauveur

@MdeSaintSauveur

Écoutons les femmes, elles ont beaucoup à dire

La COP 21 l'a démontré, les liens entre les changements climatiques et la santé sont indéniables. Les études disponibles le confirment, les femmes sont plus vulnérables et plus durement touchées par les dérèglements du climat. Or, le fait de les écouter est très récent, et le fait de les accepter comme actrices du développement durable l'est encore plus.

Et pourtant. Ce sont elles qui trouvent des idées simples et efficaces pour irriguer leurs champs. Ce sont elles qui possèdent un savoir ancestral dont notre environnement aurait tant besoin aujourd'hui car ce sont elles le plus souvent qui sont chargées, entre autres, de la récolte de l'eau et de la cuisson des aliments. Ce sont elles qui créent leur petit commerce pour nourrir la famille et qui, lorsqu'elles sont éduquées, limitent leur nombre d'enfants afin d'en assurer l'éducation.

Alors pourquoi ne pas les écouter ? Et si l'on cessait de considérer les femmes comme des victimes, mais qu'on les regardait comme actrices en les invitant dans les discussions, en allant les voir dans les villages, les voir et les écouter surtout.

Les grandes entreprises ont récemment découvert qu'il s'avérait utile d'écouter les idées de leur personnel. Pourquoi les villes et les villages n'en feraient-ils pas autant en écoutant leur population, femmes comprises ? Voilà une révolution qui serait plus grande que celle du changement climatique, voilà un progrès démocratique qui modifierait la donne. Et si on donnait confiance aux femmes en les écoutant, on ose y croire. Certaines femmes lors de la COP 21 de Paris ont déjà commencé. Continuons avec elles.

C'est en découvrant à travers mes nombreux voyages les hésitations des femmes à partager leurs idées, alors que très souvent elles sont très utiles pour améliorer le monde, que j'ai décidé de créer ma société en formation au leadership. Et ce mot, si banalement utilisé aujourd'hui, signifie pour moi simplement accompagner les femmes à faire entendre leurs voix sans hésiter.

Donner confiance à une femme afin qu'elle se donne le droit de partager ses idées, et entraîner les personnalités à les écouter, voilà la révolution.

Le dérèglement climatique oblige le monde à repenser son organisation, à reconsidérer les responsabilités entre les grands et les petits pays, à rééquilibrer les droits des hommes et des femmes, à éduquer les femmes tout comme les hommes. C'est donc une problématique qui nous apporterait un bénéfice secondaire, comme le disent les psychanalystes, mais repensons ce nouveau monde ensemble, femmes et hommes, au même niveau. •

Donner confiance à une femme afin qu'elle se donne le droit de partager ses idées, et entraîner les personnalités à les écouter, voilà la révolution.



Muriel de Saint Sauveur est Présidente de Women Masterclass, société de conseil en leadership au féminin. Auteure et spécialiste des questions d'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, cette ancienne directrice de la communication et de la diversité met désormais son expertise au service de la carrière des femmes dans de nombreux pays.

24

Patricia Savin

Plaidoyer pour un futur commun

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible ».

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

L'Humanité est aujourd'hui à une Croisée des Chemins où il appartient à chacune et chacun, individuellement et collectivement, de rendre un Avenir possible.

Est-il besoin de rappeler que le réchauffement climatique pose sérieusement la question d'une sixième extinction des espèces ? La liste rouge des espèces menacées d'extinction compte déjà le quart des mammifères, un oiseau sur huit, le tiers des amphibiens, de nombreuses espèces végétales et des écosystèmes entiers. Est-il nécessaire de rappeler que les liens entre santé et climat sont avérés : prolifération de bactéries et virus, apparition de nouvelles maladies... ? Est-il important de relever que le modèle de croissance actuel a atteint ses limites : épuisement des ressources, appauvrissement des sols, pollution de l'air et de l'eau, multiplication des déchets, dérèglements des cycles naturels... ?

Responsable et parfois coupable, l'humanité est également victime de ses errements. Les déplacés climatiques en sont le douloureux témoignage avec des familles entières éclatées, loin de chez elles, et sans repères.

La COP 21, puis la COP 22, ont démontré la mobilisation de la société civile et ont invité toutes les nations à s'interroger sur les liens entre les modes de développements économiques et les diverses crises que traversent nos sociétés : crises écologique, environnementale, politique, identitaire, sanitaire...

Au-delà des constats objectifs et alarmants, des solutions existent et se fondent d'abord sur la responsabilisation et la conscientisation individuelle. Bien que les problématiques soient globales, les solutions peuvent être locales, fondées sur l'intelligence collective afin d'œuvrer au développement de réels écosystèmes territoriaux sobres, efficaces et durables.

De nouveaux vocables et concepts se multiplient : économie circulaire, économie de la fonctionnalité, économie sociale et solidaire, ancrage local... Toutes ces notions partagent la même vision et questionnent sur les modèles économiques d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Nouveaux modes de production, nouveaux modes de consommation, renforcement de la responsabilité sociale des organisations, respect et protection accrue de la biodiversité : autant de chantiers qui peuvent, et doivent,

tous être menés de front. Le développement de nos territoires peut être repensé en termes de coopérations locales et de synergies entre parties prenantes. À cet égard, l'économie circulaire – démarche globale, systémique, multi-acteurs et territoriale – implique de travailler sur tous les flux, secteurs d'activité et types de territoires.

Le Temps est à l'Action, rendue nécessaire et vitale. Individuellement et collectivement, chacune et chacun avons le devoir d'être porteurs d'un message positif et constructif de la Société. Ensemble – unis, forts et convaincus qu'une autre vision économique, humaine et environnementale est possible – nous pourrions accompagner notre société dans son indispensable mutation écologique, énergétique et humaine.

Puissions-nous – chacun à nos niveaux – « faire notre part » pour contribuer aux actions en cours, tendant à promouvoir la responsabilisation individuelle et collective, en vue d'une Responsabilité universelle partagée.

Jamais peut-être dans l'histoire du Monde la notion d'interdépendance et de Communauté de Destin n'aura été aussi évidente. Puisque l'humain est en très grande partie la cause des problèmes, elle doit et peut être la solution, en Conscience, en Humanité et en Responsabilité Universelle. Personne ne pourra jamais changer le monde avant de s'être lancé dans la plus grande des aventures : son aventure intérieure. Alors, tendons, avec Foi, Force, Courage et Détermination, à « être le changement que nous voulons voir dans le monde », pour ceux et celles que nous aimons et pour notre planète. •

« Ce qui nous rassemble doit être plus fort que ce qui nous divise. » Ce qui nous rassemble d'abord, c'est notre Terre et notre Humanité. •



Présidente de l'association Orée, **Patricia Savin** est avocate associée au sein du Cabinet DS Avocats. Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'honneur et l'Ordre national du Mérite, elle est responsable de la Commission Développement durable de l'Ordre des avocats de Paris et d'AFILOG.

25

Vicky Sommet

www.rfi.fr

Faire confiance aux femmes pour faire avancer l'économie et le développement de leur pays

Les femmes représentent la moitié de la population de la planète mais elles ne bénéficient pas des mêmes facilités que les hommes. Et que dire des pays en voie de développement où elles peinent à exister professionnellement, à intégrer les instances de décision ou tout simplement à avoir accès à l'éducation qui leur permettrait de devenir les acteurs d'une société en devenir.

Même constat sur le continent asiatique et, de manière encore plus prégnante, sur le continent africain où les femmes sont victimes de la paupérisation, du manque de places à l'école, de leur rôle dans la sphère privée qui les empêche d'accéder aux études supérieures. C'est aussi elles qui sont confrontées aux problèmes de santé dus aux mariages forcés, aux viols comme armes de guerre, à des pratiques anciennes, excision ou infibulation, ou sujettes aux accouchements sans hygiène.

Mais des solutions existent, celles qui ont accès à l'enseignement, à la vaccination, au planning familial, sont celles qui s'intègrent le mieux dans le monde moderne. Si les gouvernements sont souvent laxistes en matière d'éducation et de santé, les ONG internationales ou ONU Femmes qui se consacrent à l'égalité des sexes et à l'autonomisation féminine font doucement évoluer les mentalités.

S'il n'y a pas de Bill Gates pour l'éducation, les collectes de fonds des pays du Nord doivent répondre au projet de l'école pour tous, même pour les filles. De même pour les changements climatiques, l'accès difficile à la

nourriture, à l'eau potable, doivent modifier les habitudes de culture pour lutter efficacement contre les terres arides, le surpâturage et la destruction des forêts pour le bois de chauffe.

En plus de l'argent, il faut aussi faire confiance aux femmes qui ont des réponses à leurs maux et convaincre les gouvernements qu'elles peuvent faire avancer l'économie et le développement de leur pays, si seulement on leur donne les moyens de s'exprimer. •



Vicky Sommet est rédactrice en chef du magazine *Francophonie* chez Radio France Internationale (RFI).

”Celles qui ont accès à l'enseignement, à la vaccination, au planning familial, sont celles qui s'intègrent le mieux dans le monde moderne.”

26

Myriam Ullens de Schooten

www.mimi-foundation.org

Soutenir la lutte contre le changement climatique

Des étés toujours plus chauds induits par le changement climatique affecteront de plus en plus notre santé. La canicule de 2003 a engendré 70 000 morts en Europe¹. Entre 1990 et 2010, les mélanomes ont augmenté de 45 % chez les hommes et de 19 % chez les femmes². Les aléas du climat touchent également l'agriculture, qui pousse à l'utilisation massive de pesticides se retrouvant dans nos assiettes et affectant notre santé. L'exposition au DDT, certes interdit mais encore très présent dans l'environnement, a quadruplé le risque de cancer du sein³.

L'augmentation du nombre de cancers corrélée au rallongement de l'espérance de vie questionne la façon dont nos sociétés peuvent faire face et soutenir les malades, pas seulement d'un point de vue strictement médical, mais également psychologique.

En effet, la santé est particulièrement mise à mal dans le cadre d'un cancer. Physiquement, psychologiquement, socialement, les effets de la maladie et de ses traitements peuvent être extrêmement dévastateurs, pour les hommes, mais plus souvent encore pour les femmes. Partant de ce constat il y a plus de dix ans, la Fondation Mimi Ullens a initié une démarche d'accompagnement aux personnes malades – notamment les femmes – tout au long de leur traitement. Prenant diverses formes (esthétique médicale, massages thérapeutiques, soutien psychologique), l'objectif est d'offrir un temps d'écoute privilégié autour du rapport au corps, des effets de la maladie et des traitements (prise ou perte de poids, perte des cheveux, éruptions cutanées...). L'accompagnement psychologique est indispensable face à l'annonce du diagnostic, aux perturbations physiques, à un éventuel sentiment de

culpabilité, notamment dans l'amoindrissement de son rôle social (difficulté à maintenir son rôle de parent ou de grand-parent). Ces soins permettent à ces femmes de rester connectées à la vie, de se sentir belles à nouveau et plus simplement, de continuer à vivre.

En accompagnant ainsi tant de malades atteints du cancer, la Fondation Mimi Ullens souhaite donc apporter son soutien à la lutte contre le changement climatique, consciente des risques additionnels liés au dérèglement du climat qui pèsent tout particulièrement sur l'avenir de la santé des femmes. •



Myriam Ullens de Schooten

est Présidente de la Fondation Mimi Ullens qui vient en aide aux personnes malades du cancer pour leur offrir du réconfort, notamment à ceux ne disposant pas des moyens financiers nécessaires pour combattre la maladie avec sérénité.

1. www.lemonde.fr/planete/article/2007/03/23/la-canicule-de-l-ete-2003-a-fait-plus-de-70-000-morts-en-europe-selon-l-inserm_886917_3244.html

2. www.francetvinfo.fr/sante/cancer/rechauffement-climatique-vers-une-hausse-des-cancers-de-la-peau_1202285.html

3. <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2015/06/19/23867-risque-cancer-sein-quadruple-par-l'exposition-ddt>

27

Sylvianne Villaudière

Suite à l'Appel des femmes sur Santé/Climat lors de la COP 21, mobilisons à présent tous les réseaux d'acteurs

Le changement climatique, par ses effets directs et indirects, aggrave les risques sanitaires et les inégalités d'accès aux soins à la surface du globe : apparition de maladies émergentes, épidémies, désorganisation des systèmes de santé, crises humanitaires de grande ampleur...

La santé est à la fois l'un des enjeux les plus importants de l'humanité et l'un de ses biens les plus fragiles. De fait, les femmes sont les premières concernées par la défense de la santé car elles jouent un rôle familial de premier plan en termes de soins ; elles sont également les plus exposées à la précarité dans la majeure partie des pays du monde, ainsi qu'aux conséquences sanitaires, économiques et sociales du changement climatique.

Engagée de longue date sur ces sujets avec l'association *Femmes, Débat et Société* dont j'ai été la Présidente fondatrice en 2000, et consciente de l'urgence et de l'ampleur de ces défis compte tenu aussi de mes fonctions au Collège des Directeurs du Développement durable (C3D) et au Conseil Économique, Social et Environnemental de la France, j'ai proposé début 2015 à plusieurs réseaux de travailler en commun en vue de la COP 21 et d'agir pour mobiliser les réseaux de femmes. La conférence qui s'est déroulée au Grand Palais pendant *Solutions COP 21* en décembre 2015 a marqué le lancement de l'Appel des femmes.

Pour être efficace, l'action collégiale est décisive et la révolution numérique ouvre le champ du possible. Il serait

à présent formidable que les réseaux se rassemblent à travers le monde pour poursuivre l'action, s'engagent et agissent chacun dans leur domaine pour une meilleure prévention et une prise en compte des risques sanitaires liés au changement climatique.

De la COP 21 à la COP 22 en Afrique, bien des femmes ont continué à agir, des ministres alertent, l'égalité hommes-femmes et la santé intégrée à la justice climatique sont de plus en plus portés publiquement... L'appel des femmes sur Santé-Climat concerne toute l'humanité, mais appelle surtout en urgence l'action au quotidien de tous... de chacune comme de chacun. •



Femme engagée, **Sylvianne Villaudière** est dirigeante fondatrice du cabinet Alliantis, déléguée générale du "Collège des Directeurs du Développement durable" (C3D), membre du Comité de pilotage du "Club France Développement durable", membre du Conseil d'administration de Femmes, Débat et Société, coordinatrice de France-Maroc "Entreprises COP 22".

“L'action collégiale est décisive et la révolution numérique ouvre le champ du possible.”



Communiquer davantage

Sensibiliser le public aux risques liés à notre environnement, utiliser les moyens modernes à notre disposition pour partager les expériences, trouver des solutions, éviter la reproduction des drames, c'est à notre portée.

Nous pouvons participer aux conférences et nombreux événements qui seront organisés autour de la COP 23 mais nous sommes aussi parfois contraints par nos agendas, il nous reste pourtant toujours à un moment de la journée ou de la semaine quelques minutes pour nous engager. Nous pouvons le faire via les réseaux sociaux, en soutenant avec un simple clic un projet innovant, une pétition environnementale, l'action positive d'une organisation ou d'un réseau, ou en lisant un chapitre de ce livre blanc...

Et c'est à ce moment que nous découvrons des personnes passionnantes, engagées, avec lesquelles nous voudrions refaire le monde, un monde si morose et inquiétant...

Nous avons eu cette grande chance de partager et d'échanger avec les contributrices et contributeurs du livre. Ce sont des personnes inspirées et inspirantes, positives, déterminées à agir, elles ont consacré du temps et de l'énergie à la rédaction de leur témoignage en sachant la valeur que nous voulions lui donner. Nous les remercions encore.

Ce livre est aussi le miroir de la solidarité des réseaux féminins, des réseaux de femmes qui s'encouragent, s'inspirent et se motivent les unes les autres. C'est une fierté d'en faire partie et de s'engager aujourd'hui comme hier pour l'environnement. C'est une société meilleure que nous rêvons de laisser pour nos enfants, chaque action est une pierre à cet édifice que nous construisons pour préserver nos acquis et notre environnement.

Lire ce livre c'est déjà s'engager, alors un grand merci pour votre soutien réel et virtuel sur les médias sociaux que nous utiliserons pour le diffuser au plus grand nombre. •

ILS NOUS SOUTIENNENT ÉGALEMENT

Entreprises, associations, écoles, médias

nous donnons vie à la ville



Icade

icade.fr



Axielles

Application web et bientôt mobile qui facilite le networking professionnel, des femmes actives à titre individuel à travers l'espace Women in Business ou entre membres d'une association ou collaborateurs d'une entreprise au sein de l'Espace Corporate.

axielles.com



Stabiplage

[Stabiplage.fr](http://stabiplage.fr)



Fondation Mimi Ullens

mimi-foundation.org



DEFHISS, association des juristes et entrepreneurs

defhiss@gmail.com



Réseau féminin breton



Association de femmes dirigeantes Parité Assurance



École Polytechnique d'Assurances

epassurances.fr



Revue politique et parlementaire

revuepolitique.fr



Mediatico

[Mediatico.fr](http://mediatico.fr)



Axylia

axylia.fr



Le Meunier Qui Dort

E-reputation et Personal Branding

lemeunierquidort.com

Qui sommes-nous ?

LE RÉSEAU SUPPLÉMENTDELLES

SupplémentdElles (ex HRM Women) réunit depuis 1998 des femmes de formation supérieure, dirigeantes en entreprise et entrepreneures de tous les horizons et de tous les secteurs économiques.

Le club a été fondé par Éliane Moyet-Laffon, "chasseur de têtes", qui dirigeait le cabinet de conseil en management HRM. SupplémentdElles a pour vocation de renforcer la place des femmes et leur visibilité dans le monde économique.

Lieu d'échange et de partage d'expériences, le club est un acteur dynamique de toutes les actions menées en faveur de l'égalité professionnelle et salariale, de l'entrepreneuriat et de l'évolution des carrières au féminin. Les témoignages de nos invités enrichissent notre réflexion et stimulent notre envie d'entreprendre.



Isabelle Blin, Présidente de SupplémentdElles, administratrice. Avocate à la cour spécialisée en droit fiscal puis responsable de programme dans un Groupe d'assurance.
@isabelle_blin



Louisa Renoux, membre du réseau SupplémentdElles, administratrice, experte en assurance, à l'origine de l'idée du Livre Blanc et responsable de sa réalisation.
@louisarenoux

Nos petits-déjeuners, cocktails (*Summer cocktails* ou *Christmas party*) et nos participations régulières au débat public donnent au club une notoriété qui contribue à attirer chaque année de nouvelles adhérentes.

Merci également à Mouna Benjelloun, Marie-Michelle Vassiliou et Muriel de Saint-Sauveur pour leur participation active... Un remerciement tout particulier à Alban Jarry pour son expertise et ses conseils dans la réalisation de ce livre blanc.

LE RÉSEAU FEMMES ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Femmes & Développement Durable (FDD) est un réseau d'échanges professionnels, de partage d'expériences et de bonnes pratiques. Né en 2000, il s'est constitué en association depuis (association loi 1901). Son objectif consiste, d'une part, à promouvoir un regard féminin sur toutes les questions liées à l'environnement, à la santé et, plus généralement, au développement durable. D'autre part, l'association s'attache à valoriser les actions des femmes en faveur du développement durable.

La dynamique du réseau repose avant tout sur une démarche personnelle volontaire, basée sur le partage et la mutualisation des ressources dans un espace libre de dialogues et d'opinions. Dans ce but, l'association organise notamment des débats et conférences ouverts à tous avec des acteurs publics et privés du développement durable, ainsi que des visites de sites et des sessions de networking entre adhérent(e)s. Pour l'instant, ces rencontres se déroulent sur Paris.

